

ly, 1372, celle de Saint-Jean-de-Losne, 1636, celle de Saint-Jean-de-Luy, 1660; enfin celle du Fort Saint-Jean, Canada, en 1775.

STROPHE II.

A Saint Jean Baptiste,

Saint Patron, soutiens-nous dans les luttes vaillantes,
Dans nos rêves et nos succès;
Arrière, arrière ici les âmes défaillantes,
La valeur seule a des excès!
Un peuple nourri de la Foi!
Sa devise est: "Croire et combattre!"
Noble appel et sublime loi!

STROPHE III.

Aux Hommes.

Citoyens courageux, orgueil de la Patrie,
Toujours unis et toujours forts,
Aux tournois éclatants des Arts, de l'Industrie,
Que de lauriers pour vos efforts!
Par le Travail et l'Espérance,
Exempts de haine et de regrets,
Soyez, avec persévérance,
Laboureurs aux champs du progrès.

L'auteur, dans ces deux vers de la troisième strophe :

"Aux tournois éclatants des Arts, de l'Industrie,
"Que de lauriers pour vos efforts?"

fait une délicate allusion aux succès obtenus par le Canada aux expositions universelles de 1855, 1862 et 1867.

Les strophes qui précèdent et ceux qui suivent ne laissent aucun doute sur le sens attaché au mot "progrès" dont on abuse tant parfois. Il s'agit ici du progrès réalisé à l'ombre des saines croyances, progrès dans lequel le clergé canadien, de l'aveu même des écrivains libéraux les plus éminents—ceci soit dit à son éternelle gloire—a toujours vaillamment battu la marche.

STROPHE IV.

Aux Femmes

Anges de nos foyers, O Mères Canadiennes,
Guidez nos pas vers l'avenir,
Et régniez dans nos cœurs, héroïnes chrétiennes,
Par l'Amour et le Souvenir,
Jamais, pour une cause sainte,
Nos martyrs, tombés triomphants,
Ne murmurèrent une plainte:
Ils sont morts vos dignes enfants!

"O mères Canadiennes!"—En passant, disons que l'auteur de cet hymne composa, en 1866, un chant intitulé: "La mère Canadienne" dont le regretté Antonin Dessane écrivit la musique. Ce chant est devenu très populaire en Canada.

"Héroïnes chrétiennes"—Nous devons à l'obligeance de M. Benjamin Sulte, qui est en voie d'arriver à une belle place parmi les historiens du Canada, le nom de trois héroïnes canadiennes: Mlle Mance qui voyageait par mer et par terre, trottait par les champs et manqua dix fois de tomber entre les mains des Iro-

quois; Mme de Verchères, qui, seule, défendit le fort de Verchères; Mlle de St. Ours, qui labourait le champ paternel, tandis que les hommes étaient à la guerre.

STROPHE V.

A la Jeunesse.

Enfants de ces héros, ô brillante jeunesse,
Aimez, aimez votre pays;
Au sentier de l'honneur, sans orgueil, sans faiblesse,
Cœurs généreux et fronts hardis.
Chaque page de notre histoire—
—Dans la paix ou dans les combats
Raconte une double victoire,
Et l'Exemple assure vos pas.

La seule objection que l'on puisse faire à cet hymne national, c'est qu'il est adopté à une musique étrangère. Mais cette objection tombe d'elle-même lorsque l'on sait que toutes les mélodies nationales, qui ont été composées de nos jours, n'ont pas survécues au vingt-quatre juin qui les avaient vu naître, et que la seule qui ait conservé de la popularité est la chanson de Sir Georges E Cartier "O Canada, mon pays, mes amours" qui a aussi été composée sur le rythme d'une chanson française dont le refrain est: "Je suis français, mon pays avant tout." L'hymne de M. de Saint-Aubin a été composé sur l'air du *Chant du départ* de Méhul. C'est un air populaire et l'auteur fut un grand compositeur. Les mots de l'hymne national de M. de Saint-Aubin sont parfaitement adoptés aux mots.

Du mouvement musical en Canada.

VI.

—Monsieur, e vous amène ma fille qui désire prendre des leçons de vous.

—Je suis désolé, madame, de ne pouvoir satisfaire au désir de votre fille; le temps me manque complètement. Mais je me ferai un plaisir de la recommander à un de mes confrères.

—Soit. Mais je désire que vous entendiez ma fille, y consentez-vous?

Je ne pouvais point refuser d'entendre cette fillette d'une quinzaine d'années, qui posa sur le piano sa petite méthode de Hünten. Elle me joua un petit morceau convenablement, et je l'encourageai à travailler.

L'année suivante, je me promenaïs avec un confrère, et celui-ci me remercia de l'élève que je lui avais envoyée.

—Vous ne savez pas, me dit-il, que cette jeune fille, lorsqu'elle vint vous voir, enseignait la musique. Elle avait une quinzaine d'élèves à deux dollars par mois, trois leçons par semaine! Elle est le soutien de sa mère, qui est veuve.

Je ne fis aucune réflexion. Cela se passait il y a vingt ans; depuis lors le nombre de ces maîtresses a augmenté d'une manière désolante pour l'art.

Une autre fois, un jeune homme vint me trouver pour lui donner des leçons de piano; nous fixons le jour et l'heure. C'était un